

faveur , qu'elle me met à portée d'admirer de près la gloire & l'étendue de la puissance d'un Monarque , qui également par ses vertus personnelles mérite la vénération la plus distinguée. Pénétrés de la plus haute estime pour la personne sacrée de V. M. I. , les Etats , mes maîtres , désirent d'entretenir avec elle cette bonne harmonie & amitié qui subsistent depuis près de deux siècles entre les glorieux ancêtres de V. M. I. & la république ; de cultiver cette union & de faire tout ce qui dépendra d'eux pour en serrer les nœuds de plus en plus , dans la persuasion que V. M. I. aura aussi de son côté les mêmes dispositions pour les rendre indissolubles. Ces sentimens si naturels aux Etats mes maîtres , sont particulièrement expliqués dans leur lettre que j'ai l'honneur de lui présenter. Je me trouverai très-heureux si mon ministère peut avoir un succès aussi désiré . & si je puis par mon zèle & mes soins obtenir l'approbation de V. M. I. , comme aussi les mêmes marques de bienveillance , qu'elle a témoignée à mon prédécesseur , & auxquelles je n'attacherai pas moins que lui un prix infini.

Au sortir de cette audience , l'ambassadeur fut gratifié d'une pelisse de grand prix , & quatre des principales personnes de son cortège reçurent des kierekies , présent beaucoup plus estimé que celui des castans , & qui n'a été accordé jusqu'à présent qu'à la suite de l'ambassadeur de France.